

Cet homme était un Lyonnais, Maurice de Scève, que l'histoire place au rang des plus illustres protecteurs des lettres, lui-même littérateur et poète. De Scève avait plusieurs fois parcouru le temple dans l'espoir d'y découvrir la tombe de Laure oubliée par sa ville natale. Il venait de reconnaître les armes de la famille de Hugues de Sade au cintre de la chapelle de la Croix ; et, sur le pavé de cette même chapelle, ses pieds avaient foulé une pierre tumulaire sur laquelle était une rose effeuillée tombant d'un écusson à demi effacé par les genoux de la prière. Heureux et fier de sa découverte, Maurice alla trouver le premier vicaire du cardinal de Médicis qui fit aussitôt lever la pierre du tombeau. Auprès de quelques ossements blanchis, tout ce qui restait de la belle Laure, on trouva une boîte en plomb. Cette boîte renfermait une médaille de bronze, d'un côté unie, et représentant au revers une femme se découvrant le sein. Quatre lettres formaient l'exergue :

M. L. M. J.

La médaille reposait sur un parchemin, et, sur ce parchemin, était écrit le sonnet très connu :

Qui riposan quel caste et felici ossa
Di quell'alma, gentile e sola in terra...

Était-ce la main de Pétrarque qui avait tracé la pieuse et tendre épitaphe ? Je l'ignore. Quoi qu'il en soit, ce fut le lyonnais Maurice de Scève qui apprit aux gens d'Avignon où dormait la belle Laure de Noves.

Plus tard et devant un autre poète, un poète couronné, la tombe de Laure secoua de nouveau son deuil séculaire. Ce poète couronné était François 1^{er}. L'histoire nous a redit les vers que le roi chevalier composa en l'honneur de Laure, de son esprit et de sa beauté :

En petit lieu comprins, vous pouvez voir,
Ce qui comprend beaucoup par renommée :
Plume, labeur, la langue et le savoir
Furent vaincus par l'amant de l'aimée.